

Contre le cancer Une politique de « précaution »

Le fléau « cancer » est insurmontable par les seuls moyens curatifs, explique Dominique Belpomme, professeur de cancérologie à l'université Paris-V, président de l'Association française pour la recherche thérapeutique anticancéreuse (ARTAC). Seule une modification radicale de l'orientation des recherches actuelles, de la médecine et de la politique peuvent améliorer la situation, explique-t-il dans son dernier ouvrage, « Guérir du cancer ou s'en protéger ».

« Le cancer est une maladie des temps modernes à la fois environnementale et de civilisation » que seule une politique fondée sur la prévention et la précaution, « la précaution », peut espérer combattre, nous dit une nouvelle fois l'auteur de « Ces maladies créées par l'homme. Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé » : avec 280 000 nouveaux cas par an en France et 150 000 morts, le cancer est la première cause de mortalité avant 65 ans.

La première partie du livre s'adresse aux malades et à leurs familles, pour expliquer ce qu'est le cancer et ce que sont ses principales énigmes, ce que les sujets atteints peuvent faire pour participer à leur guérison, ce que sont l'oncologie médicale et les divers traitements du cancer, la recherche clinique dans ce domaine et la contribution de l'ARTAC. Celle-ci a participé à la création des « bonnes pratiques cliniques », aux « procédures opératoires standardisées », à la standardisation des procédures de recherche et des essais cliniques portant sur les médicaments curateurs du cancer, comme sur les médicaments dits de confort, cherchant toujours à placer le patient, et non l'idéologie médicale, au centre de ses préoccupations, souligne D. Belpomme, qui en est un des fondateurs avec le statisticien François-Noël Marié. Muni de ces informations minimales, le lecteur citoyen est à même d'aborder les autres parties du livre, destinées à le convaincre de l'absolue nécessité d'une nouvelle politique de santé pour contourner l'impasse dans laquelle se trouve aujourd'hui la lutte contre le cancer et à le persuader de la dangerosité des fausses théorisations du cancer, psychologisantes ou faussement scientifiques.

De notre mode de vie à la pollution.

Si les connaissances biologiques ont largement permis de mieux cerner les mécanismes explicatifs des cancers, la cancérologie a aussi largement progressé par empirisme et grâce aux fantastiques progrès techniques ayant engendré la radiothérapie comme la mise au point de chimiothérapie cytotoxique. Mais, aujourd'hui, nous sommes dans une impasse thérapeutique, dans la mesure où il n'y a plus grand-chose à attendre de la chirurgie, de la radiothérapie, de la chimiothérapie cytotoxique parvenues à leur maximum d'efficacité. De surcroît, penser que la lutte peut passer par les moyens de la génétique est également une illusion et une erreur conceptuelle grave, affirme le cancérologue. Seul moyen à notre disposition du fait de ces limites potentielles de la cancérologie curative pour améliorer la lutte contre le cancer : la prévention par l'élimination de notre mode de vie et de notre environnement des facteurs de cancérisation. En témoigne d'ailleurs le fait que les cancers dont la mortalité a le plus régressé ces dernières années sont ceux pour lesquels ont été mises en œuvre des mesures de prévention (cancers du col de l'utérus, de l'estomac, des voies aérodigestives supérieures).

Un nouveau paradigme.

« La science progresse par crises, ruptures et nouveaux paradigmes », écrit le Pr Belpomme en rappelant quelques-uns des débats contradictoires et passionnés entre scientifiques illustres à propos du cancer, tel que celui qui a opposé, vers 1850, deux membres de l'Académie des sciences, Alfred Velpéau et Baptiste Philippe Barth, sur l'utilisation du microscope dans le diagnostic du cancer. Nous sommes manifestement à un tournant décisif générateur de débats intenses, y compris entre tenants de la théorie environnementale et tenants de la responsabilité du mode de vie. « Seule la thèse environnementaliste peut réconcilier les deux approches puisqu'elle postule que c'est à la fois dans le mode de vie et dans la pollution environnementale que se trouve la clef du problème », écrit le spécialiste. Les facteurs environnementaux interviennent à deux niveaux, l'initiation mutagène et la promotion, les facteurs liés au mode de vie (tabagisme, alcoolisme, etc.) renforcent les premiers.

Suite logique, la troisième partie de l'ouvrage développe les nécessités de réorientation de la politique actuelle en matière de politique de lutte contre le cancer soulignées par l'Appel de Paris, lancé lors du congrès international de l'ARTAC en mai 2004 à l'Unesco par un grand nombre de médecins et de scientifiques : des thèmes de recherche en prévention (rôle des radiations électromagnétiques pulsées, des antioxydants, etc.), en toxicologie, à l'amélioration de l'épidémiologie, en passant par l'articulation du plan Cancer et du plan Santé environnement et de nombreuses autres propositions.

« La science, la médecine n'ont pas de couleur politique, pas plus que la santé, l'environnement ou le cancer. Que la majorité soit de droite ou de gauche, les problèmes sont les mêmes, car finalement les solutions sont essentiellement technico-scientifiques. » Pourtant, les décisions politiques sont pour l'heure sans commune mesure avec la gravité de la situation et l'ampleur du problème, déplore l'auteur. Seule une mobilisation générale de la société civile peut faire changer les choses, affirme-t-il.

> Dr CAROLINE MARTINEAU

« Guérir du cancer ou s'en protéger », Pr Dominique Belpomme, Fayard, 441 pages, 22 euros.